



Jacky Cailler

Maître de conférences. Université de Perpignan Via Domitia
Président de la conférence des directeurs des centres universitaires
pour l'enseignement du français aux étudiants étrangers

Serge Borg

Maître de conférences - HDR. Université de Franche-Comté
Président du Forum Mondial des centres universitaires de langues - HERACLES

Présentation générale

La mobilité étudiante est désormais une réalité durablement inscrite dans le paysage de l'enseignement supérieur français et international. Elle pose en tout premier lieu, la problématique incontournable de la formation linguistique, plus particulièrement dans le cadre de la mobilité « entrante » où plus de la moitié des 100.000 étudiants par an qui choisissent la France, passent par les centres de français langue étrangère du réseau Campus-FLE de l'ADCUEFE (l'association des directeurs des centres universitaires pour l'enseignement du français aux étudiants étrangers : www.campus-fle.fr).

Dès lors, ce qu'il convient désormais d'appeler le FOU, à savoir le français sur objectifs universitaires, prolongement naturel du FLE et /ou excroissance du FOS, n'a eu de cesse de nous interroger sur les cinq dernières années, aussi bien du strict point de vue épistémologique qu'institutionnel et didactique. Nouveau secteur du domaine des sciences du langage ou simple recomposition disciplinaire, la demande universitaire n'a eu de cesse de s'accroître sur les acteurs de la mobilité, sur les enseignants et sur les chercheurs pour circonscrire ce champ de la connaissance, au sens bachelardien du terme, cet « objet épistémologique non identifié » en invitant les spécialistes du domaine à se pencher très sérieusement sur la question.

Après le premier forum mondial des centres universitaires qui s'est tenu à l'université fédérale de Rio de Janeiro (avril 2009), la nécessité d'impulser en alternance, et tous les deux ans, une dynamique régionale (en l'occurrence méditerranéenne) nous est apparue opportune et c'est à l'université Perpignan Via Domitia que nous décidâmes d'élire domicile, sur l'invitation de sa Présidence et surtout de celle du réseau Campus-FLE de l'ADCUEFE en la personne de Jacky Cailler, par ailleurs directeur du Centre universitaire d'Etudes françaises de cette université.

Les plus hautes instances nationales et internationales nous ont rejoints pour nous apporter leur caution mais aussi pour débattre sur cette question éminemment transversale. Et tout d'abord la CPU : Conférence des présidents des universités avec les professeurs Claude Condé et Marc Gontard, tous deux membres de la CORIE (Commission des relations internationales et européennes) et respectivement Présidents de l'université de Franche-Comté et de l'université de Rennes, mais également l'Agence nationale pour la promotion de l'enseignement supérieur « Campus France », avec Jean-Luc Ito-Pagès, responsable de l'offre de formation. La Fédération Internationale des Professeurs de Français s'était également jointe à nous, en la personne de son Président, le Professeur Jean Pierre Cuq ainsi que l'Agence universitaire de la Francophonie avec Patrick Chardenet, Responsable de l'antenne Amérique Latine du Bureau des Amériques et bien sûr, les responsables du Forum Mondial des centres universitaires de langues - HERACLES.

L'analyse des contributions peut s'articuler autour de plusieurs pôles ou dimensions que nous allons essayer de remembrer comme suit :

Une dimension identitaire et curriculaire du FOU que l'on retrouve à l'œuvre dans les articles de Serge Borg (France), Nguyen Van Dung (Vietnam), N.Yakovyshena (Ukraine), Aspasia Nanaki (France), Jean Marc Defays (Belgique), Laurence Wery (Belgique), Mounia Sebane (Algérie), Laurence Lion-Oms, Carmen Stefania Stoean (Roumanie) dans laquelle on interroge la dynamique d'enseignement-apprentissage que proposent les filières (bilingues) francophones et non francophone. Ils apportent un éclairage concret sur les cursus actuellement à l'œuvre prenant en compte partiellement ou entièrement, de manière programmée ou dans l'urgence le FOU dans leur offre de formation.

Une dimension « disciplinaire » ou épistémologique qui questionne les tréfonds de ce domaine émergeant à partir de disciplines circonvoisines : FLE, FOS, etc. en essayant de circonscrire son nouveau périmètre d'intervention comme le proposent Yann Bouclet et M.F. Bourvon et Florence Mourlhon-Dalliès

Une dimension que nous qualifierons de « contextualisante » dans laquelle le français sur objectifs universitaires se retrouve à l'épreuve du multiple, et plus particulièrement entre la globalisation et la localisation, avec Patrick Chardenet (France), Stéphane - Ahmad Hafez (Liban), Estela Klett (Argentine), Monica Vlad (Roumanie), Fumiya Ishikawa (Japon). Des comptes rendu d'expériences qui se déclinent sous le signe des cultures d'enseignement et des cultures d'apprentissage.

Une dimension « promotion-diffusion » de la langue dans une logique d'attractivité des étudiants étrangers avec Jean Luc Ito-Pagès de l'Agence Campus France, Serge Borg, du Forum Mondial HERACLES, voire même de marché linguistique avec Youssef Atrouz (Algérie) et de marché du travail pour des professionnels du monde scientifique et technique comme l'analyse Jérôme Boyon (France).

Une dimension « cognitive » qui explore l'intériorité du sujet apprenant dans ses processus d'acquisition et ses stratégies d'apprentissages, analysées dans les travaux de Sandrine Bazile, Marc Debono, Mohamed El Sayed, Abdel Ghany Shaaban, Anne Pégaz Paquet, Edna Castello, Julie Rançon et Nathalie Spanghero-Gaillard dans des domaines aussi riches et variés que les SVT (sciences de la vie et de la terre) ou les pratiques langagières en classe de littérature.

Une dimension « TIC » avec Ahmed Boualili (Algérie), Sirima Purinthrapibal (Thaïlande), Hani Qotb (France) où l'enseignement à distance, les plateformes numériques pour les apprentissages et l'usage d'Internet, inscrivent résolument le FOU dans une dynamique jusqu'ici insoupçonnée et originale.

Mais c'est de loin **la dimension « Linguistico-didactique »** qui prédomine dans les contributions de ces actes que ce soit d'un strict point de vue méthodologique avec Chantal Claudel, Marie Veniard, Emilia Hilgert, Stéphanie Houin, Henry Tyne, Abdelkrim Kaaboub, Paul Henry Schmitt, Estelle Riquois, Antonia Velkova, ou dans ses prolongements au niveau de la linguistique du discours didactique (épistémè) avec Thierry Lebeauin, Jean Marc Mangiante et Chantal Parpette.

Pour terminer, Jean Pierre Cuq propose une synthèse qui fait pendant à cette présentation générale trop succincte, en proposant de classer les contributions en trois catégories :

- **les aspects métadidactiques** : réflexions sur les dispositifs, le public, les étudiants, les enseignants, les éditeurs ;
- **les aspects méthodologiques** : analyses des besoins, discours, évaluation des représentations culturelles, aspects cognitifs, et l'approche d'une méthodologie renouvelable ;
- **les aspects pédagogiques** : études des cours magistraux, de la prise de note, du tutorat, de l'écrit universitaire, de la lecture et de l'incontournable lexicale.

Pour notre part, compte tenu du nombre élevé des contributions et de leur richesse scientifique, nous avons décidé de publier ces actes en deux volumes. Le premier rassemble des articles dont la dominante (non-exclusive) explore d'un point de vue épistémologique l'espace opératoire complexe du français sur objectifs universitaire, sur le registre de l'essai pour circonscrire cette « discipline » en construction. Le second réunit, sous l'égide du triptyque bien connu de l'observation, de l'expérimentation et de la modélisation ; des articles dont la dominante (non-exclusive) est l'étude de cas précis dans divers pays du monde où le français sur objectifs universitaires se repositionne au sein du binôme : confrontation/contextualisation avec les cultures d'enseignement et les cultures d'apprentissage.

C'est donc à un voyage dans l'univers « complexe » du français sur objectifs universitaires que nous invitons à présent nos lecteurs en espérant que de ces analyses riches et fécondes se dégagera une identité lisible sur le plan épistémologique et une légitimité fonctionnelle au niveau didactique.